
Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Lyon Palais Saint-Jean – 4, avenue Adolphe Max 69005 Lyon

À la recherche d'Alexandre le Grand en Asie centrale et en Inde

Communication de Jean-Marie LAFONT
Mardi 21 septembre 2021

Les relations de la future Provence avec les Indes apparaissent tôt dans les exportations en Inde du corail des îles d'Hyères par l'intermédiaire des Grecs de Massalia (Marseille). Nombre d'informations sur les successeurs d'Alexandre le Grand en Asie centrale et aux Indes ont été sauvées grâce aux *Histoires philippiques* de Trogue-Pompée dont la famille était originaire de Vaison-la-Romaine, et une Aile de cavalerie voconce a servi plus tard sur les frontières orientales de l'Empire romain, à Koptos d'abord, à Palmyre ensuite, deux grands centres de transit entre l'Inde et l'orient gréco-romain. À Lyon même, Sidoine Apollinaire possédait un manuscrit de la *Vie d'Apollonios de Tyane* par Philostrate, avec sa description de l'Inde et de Taxila. Le mythe d'Alexandre s'est largement développé dans l'Europe médiévale, et particulièrement en France, à travers les nombreux *Romans d'Alexandre*, et la cathédrale de Lyon montre encore une belle sculpture illustrant le *Lai d'Aristote* d'Henri d'Andeli.

Une bonne synthèse sur les questions que l'on se posait au début du XVII^e siècle en France concernant Alexandre et son influence en Asie centrale et aux Indes est le *Mémoire pour les Indes*, par Fabri de Peiresc. Bernier, lui, s'interroge en 1663 à Lahore sur la renommée d'Alexandre le Grand, et le comte de Modave s'étonne de voir vers 1770 que Yusuf Khan, officier indien formé par les Français à Pondichéry, pensant avoir découvert le tombeau d'Alexandre à Madurai (Inde du sud), l'avait soigneusement fait restaurer.

Mais ce sont les officiers de l'Empire, Français et Italiens entrés à partir de 1822 au service de Ranjit Singh, le Maharaja de Lahore, qui les premiers firent des recherches archéologiques pour retrouver les traces physiques des Grecs dans le Pendjab sikh. Le général Ventura fouilla le grand stoupa de Manikyala en 1830. Le général Court en étendit les fouilles aux petits stoupas en 1834, découvrit une belle inscription en caractères *karoshthi* qui aida James Prinsep à déchiffrer cette écriture, ouvrit un chantier de fouilles à Jhelum, entreprit des recherches archéologiques à Peshawar et dans la région de la passe du Khyber de 1834 à 1843. Et il fit probablement le premier relevé de la grande inscription d'Ashoka à Shahbaz-Ghari. Le général Allard ayant en 1835 apporté nombre de ces découvertes en France, l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres rédigea en 1836 à son intention des instructions pour une exploration archéologique du Pendjab et de l'Afghanistan. La première invasion de l'Afghanistan par les Anglais en 1839-42 mit un terme à ces recherches que le général Alexander Cunningham, fondateur de l'Archaeological Survey of India en 1861, reprit sans le dire dans le Pendjab devenu britannique aussitôt qu'il le pût.

La plus récente étape est celle de la fondation de la DAFA (Délégation archéologique française en Afghanistan) par Alfred Foucher en 1922. Les grandes fouilles de Begram, de Sukh Kotal, d'Aï Khanoum surtout, et les dernières découvertes à Bactres ont permis de renouveler nos connaissances sur la présence grecque dans ces régions, de mieux percevoir les relations tissées entre pensées grecques et bouddhiques, d'affiner notre compréhension de l'art gréco-bouddhique du Gandhara et de redécouvrir de nombreux contacts entre mondes indiens, centre-asiatiques et méditerranéens. Et cela jusqu'à Plotin et saint Augustin, en passant par les missions bouddhiques envoyées par l'empereur Ashoka (reg. 273-232 av. J.-C.) à cinq souverains grecs d'Occident.